

avant de toucher la somme que je désirais avoir. Il fallait donner le billet, attendre un jour pour savoir s'il serait accepté, leur donner *trois jours à vue*, puis *trois jours de grâce*. Toutes ces formalités m'obligeaient à un séjour prolongé à Londres : idée que je ne pouvais supporter. D'ailleurs j'allais être seul puisque mon ami se devait rendre chez sa mère et j'étais loin des églises catholiques : tout cela me décida à prendre la route de Paris. Avant de quitter Londres je pris des précautions pour que mon argent vint me retrouver à Paris : le jeune P... se chargea de toutes les transactions et je le quittai vendredi soir...

Je suis à Paris depuis samedi soir, avec la triste perspective d'y passer une dizaine de jours ; mais que la volonté de Dieu se fasse. Je suis en relation avec les Messieurs des Missions-Etrangères qui m'ont été introduits par l'abbé Dallet que j'ai connu à Québec, il y a quelques années. Ces messieurs sont d'une politesse exquise ; j'ai passé le dimanche dans leur sainte maison. Vous ne sauriez imaginer l'impression que l'on ressent à la vue de ces hommes, les uns revenant des missions et les autres se préparant à la lutte active, à la vue de ces prêtres qui n'aspirent qu'à mourir pour Jésus-Christ. Mon cœur a bondi d'envie à la pensée que ces 120 prêtres ou aspirants auraient le bonheur de subir le martyre, et, si je savais que Dieu ne m'appelle pas à la vie contemplative, je me consacrerai de tout cœur à évangéliser les pauvres infidèles. Du moins je veux qu'aucun jour ne passe sans que j'adresse au ciel les prières les plus ardentés pour le succès de cette sainte et heureuse maison.

Mon esprit se plaît, ma bien chère mère, à entretenir la certitude que vous avez offert à Dieu avec un cœur généreux, avec une résignation vraiment chrétienne le sacrifice de votre enfant. Vous avez dit, (je l'ai entendu, je l'entends encore) vous vous êtes écrit avec le saint homme Job : " Dieu me l'avait donné ; Dieu me l'a ôté : que son saint nom soit béni ! " Oui, bien chère mère, vos sentiments sont trop chrétiens, votre âme a trop conscience de ce qui est vrai, pour que vous ne regardiez pas avec les yeux de la foi le départ d'un de vos fils qui se dévoue tout entier au Seigneur, et l'amour des véritables richesses vous a engagée à saisir la part de mérite que vous aviez occasion de gagner en cette circonstance. Sans doute votre cœur a dû payer le tribut à la nature, vos yeux se sont mouillés de larmes aussi amères que celles qui ont baigné les paupières de votre enfant, mais les considérations que vous a suggérées la foi vous ont consolée. Vous avez su apprécier le sort de votre enfant, l'heureux partage qui lui est échu, le bonheur qui lui

est réservé, puisque le Seigneur vous l'enlève et le place dans son sanctuaire pour le bénir et l'invoquer jusqu'à la fin de ses jours. Tandis que trop d'hommes travaillent à s'établir sur cette terre mouvante, qu'ils se disputent quelques biens apparents ou quelques honneurs trivales, votre enfant, ami privilégié du Seigneur, vivant déjà de la vie du ciel, n'aura à louer et à glorifier, comme les anges, que le Roi du ciel et ses perfectionnements infinies. Sa prière se prolongera ici-bas autant que sa vie : commencée au jour de sa consécration, elle ne finira qu'à sa dernière heure, alors qu'apercevant dans la lumière celui qu'il aura célébré dans la foi, il commencera à chanter avec les élus le cantique du triomphe suprême qui durera autant que l'éternité.

Mais, bien chère mère, n'avez-vous pas quelques avantages à attendre du sacrifice que vous faites de votre enfant ? Si votre fils est fidèle à sa vocation, quelle couronne pour celle qui lui aura donné le jour ! Ne suis-je pas, bien chère mère, le gardien dont parle Isaïe et que le Seigneur place pour protéger vous et la famille ? Ne suis-je pas cette sentinelle placée sur les murs de votre maison et qui criera nuit et jour ? Je m'arrête, bien chère mère, j'ai la certitude que vous estimez à sa juste valeur le sort de votre enfant... Ah ! la distance ne produit pas l'oubli : depuis mon départ, pas une heure ne se passe sans que je vous présente au Seigneur. Il en sera toujours ainsi. De votre côté priez ardemment pour ma persévérance.....

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 1er MAI 1879.

Encore de la Magie.

S'il est vrai de dire que le rire repose à la fois l'âme et le corps, quelle veillée hygiénique nous avons passée au commencement de la semaine, nous qui avons ri jusqu'aux larmes !

Grâce au zèle de M. le Directeur nous avons eu encore une fois une soirée de prestidigitation, mais cette fois c'était de la véritable prestidigitation, à tel point que les plus jeunes d'entre nous ont cru par moment qu'il y avait là un brin de surnaturel.

Pendant deux heures M. Girard a intéressé au plus haut point un auditoire nombreux et choisi. Plusieurs prêtres étaient présents ainsi que MM. les élèves du Grand-Séminaire, de l'Université et de l'École Normale ; nos confrères-externes et pensionnaires, grands et petits se pressaient en rangs serrés sur les côtés et en arrière de la salle.

Impossible d'énumérer en détail les nombreux tours du magicien ; les illusions se succédaient pour nous avec une rapidité telle que nous en étions comme éblouis. Il faudrait être sorcier soi-même pour parler dignement de semblables choses. Certaines expériences cependant ont laissé chez quelques confrères une impression qui s'effacera difficilement de leur mémoire. Quelle surprise en effet, pour ne pas dire plus, quelle surprise de se voir la figure enfarinée, pour avoir fait un usage trop consciencieux d'un sifflet en apparence fort innocent ! Quelle stupéfaction de n'avoir rien au bout du cordon au moment où, après avoir noué fortement le cou du magicien, on va l'accrocher à une colonne pour le pendre !

Quelques morceaux exécutés sur la harpe venaient de temps en temps reposer notre attention en charmant notre oreille.

La cérémonie de la fin nous a particulièrement intéressés. Il est vraiment incroyable le volume de ouate absorbé, en apparence, par M. Girard ; et puis cette ouate s'est enflammée dans la bouche du magicien, elle s'est changée en ruban, en papier, en cierges, et finalement est sorti un immense luminaire appelé par le prestidigitateur lui-même : *La chandelle à St Pascal*. Le nom, pas tout à fait liturgique, ne nuisait en rien à l'intérêt général.

Que dire de ce bras traversé de part en part par un énorme coutelas et duquel s'échappaient des flots de sang ! Le phénomène était tellement naturel, tellement impressionnant qu'un de nos confrères en a perdu connaissance.

A neuf heures et demie nous nous retirons enchantés de notre soirée. Enfoncé M. Punch, enfoncées la lanterne magique et ses cabrioles de l'autre soir !

Nouvelles Locales.

Mercredi matin, anniversaire de la naissance de Mgr de Laval, M. l'abbé P. Patry nous a dit la messe de communauté à sept heures et demie. On y a fait beaucoup de musique.

Le soir du même jour, il y avait à la grand'salle de l'université séance solennelle donnée par la Société Laval. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Premiers.

Phyisque.

S. Dumont, Minéralogie et géologie.

Rhétorique.

E. Paré, Version grecque.

Seconde.

E. Dorion, Version grecque.
A. Létourneau, Histoire.